
COMMUNIQUÉ

06 décembre 2022

L'attentat au féminisme

Montréal, le 6 décembre 2022 - Le Réseau des lesbiennes du Québec défend les droits de toutes les femmes de la diversité sexuelle (lesbiennes, bisexuelles, trans, queers, deux-esprits et autres identités non hétérosexuelles). Il prend la parole aujourd'hui afin de dénoncer les violences faites aux femmes ainsi que l'invisibilité des lesbiennes dans l'histoire. En effet, bon nombre se souviennent de ce dramatique 6 décembre 1989, où ce sont 14 femmes qui seront assassinées, dont une lesbienne, et 13 qui seront blessées par les projectiles de Marc Lépine.

Selon Nathalie Provost, l'une des survivantes, l'assassin aurait prononcé avant de tirer dans une salle de classe : « Je combats le féminisme (...). Vous n'êtes toutes qu'un tas de féministes, je hais les féministes. » Marc Lépine avait identifié les féministes comme ses ennemies. Il se reconnaît dans l'argumentaire masculiniste du début de ce siècle qui voit les féministes et les valeurs qu'elles défendent comme des obstacles aux droits des hommes. D'autant plus que dans la lettre de suicide de Marc Lépine, on peut lire :

« J'ai décidé d'envoyer *Ad Patres*^[1] les féministes qui m'ont toujours gâché la vie. Les féministes ont toujours eu le don de me faire rager. Elles veulent conserver les avantages des femmes (assurances moins chères, congés de maternité prolongés précédés d'un retrait préventif, etc.) tout en s'accaparant de ceux des hommes^[2]».

À cette lettre était annexée une liste de 19 noms de femmes « à abattre », qui excellaient dans des milieux « traditionnellement masculins » comme : Francine Pelletier (journaliste à *La Presse*), Monique Simard (vice-présidente de la CSN), Lorraine Pagé (présidente de la CEQ, aujourd'hui la CSQ), Monique Lanteigne (première pompière diplômée au Québec) et plusieurs autres^{[3], [4], [5]}. À cette liste annexée de noms suivait ensuite la mention : « [Elles] ont toutes failli disparaître aujourd'hui. Le manque de temps (car je m'y suis mis trop tard) a permis que ces féministes radicales de survivre. *Alea Jacta Est*^{[6], [7]}».

La riposte des femmes

Les femmes et les lesbiennes se souviennent de décembre 1989. Elles s'étaient mobilisées au nombre d'une soixantaine à l'Alliance française de Montréal quelques jours après le féminicide, le 13 décembre, pour y documenter la riposte des femmes présentes et pour

qu'elles puissent « *parler de leur peine*^[8] ». Ces témoignages qui soulignent l'importance de la prise de parole des femmes sont parus dans le documentaire *Riposte, un crime politique contre les femmes et les lesbiennes*, réalisé par Suzanne Vertue et produit par le Réseau Vidé-Elle en 1990^[9]. Aucun des journaux de l'époque ne fera mention de cette manifestation de femmes^[10]. Il en est de même de la pétition exigeant une enquête publique sur la tragédie signée par une centaine de femmes^[11].

« Non, il ne s'agit pas d'un fait divers. Non, il ne s'agit pas d'un coup de folie. Non, il ne s'agit pas d'une violence propre à un certain type de société. Non, il ne s'agit pas d'un acte désespéré de marginal en chômage. Ces femmes ont été tuées parce qu'elles étaient des femmes. Il s'agit d'un acte politique contre la classe de femmes (...) ».

- Louise Turcotte dans *Riposte, un crime politique contre les femmes et les lesbiennes*, 1990.

Aujourd'hui, nous aimerions souligner l'acquisition toute récente – juin 2022 – par le Musée de la civilisation du Québec de l'installation visuelle un *cri un chant des voix*, une œuvre à caractère féministe créée par l'artiste interdisciplinaire Diane Trépanière à la mémoire des quatorze jeunes femmes victimes de la tuerie de Polytechnique. Cette reconnaissance artistique survient 22 ans après la première présentation de cette œuvre mnémorique en 1999 à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Puis, au fil du temps, l'œuvre a circulé dans différentes institutions culturelles, notamment les Musées de la Gaspésie (2000) et des Beaux-Arts de Sherbrooke (2005); le Centre des Arts de Shawinigan (2001) et celui de Chicoutimi (2000); la Galerie Espace F. de Matane (2001); les Maisons de la culture Frontenac (2014) et Côte-des-Neiges (2010). À différentes occasions, Diane a invité des artistes et des groupes communautaires féministes à se joindre à elle. En 2014, les éditions du remue-ménage ont publié le livre éponyme, *un cri un chant des voix* relatant la démarche artistique de l'artiste et des nombreuses collaboratrices l'ayant accompagnée lors des différentes présentations publiques.

En décembre 2019, trente ans après les tragiques événements du 6 décembre 1989, la ville de Montréal modifie le libellé de l'enseigne commémorative posée en 1999 et ENFIN elle qualifie la tuerie de Polytechnique d'attaque antiféministe.

[1] Locution latine qui signifie « *Aux pères* » ou « *Envoyer chez les ancêtres, dans l'au-delà* ».

[2] Micheline CARIER, « Quatorze jeunes femmes assassinées le 6 décembre 1989 » :

Des hommes veulent réhabiliter Marc Lépine », dans Sisyphé [blogue], <https://sisyphe.org/spip.php?article226>, 4 décembre 2002.

[3] Gérard VACHON, « Hélène Lapiere était sur la liste du tueur fou », dans *La voix de l'Est*, 11 décembre 1989.

[4] Marie-Claude LORTIE, « Monique Simard et Lorraine Pagé sur la liste du tueur fou », dans *La Presse*, Cahier A, 9 décembre 1989.

[5] Judith PLAMONDON « Polytechnique : Ce qu'il reste du 6 décembre », 2019, Canada : Entourage Télévision IV Inc. [documentaire] 52 minutes. <https://ici.tou.tv/polytechnique-ce-qu-il-reste-du-6-decembre/S01E01>

[6] Locution latine signifiant « *le sort en est jeté* » ou « *les dés sont jetés* ».

[7] Peter Douglas ZORHAB, traduit par Gérard-Pierre Levesque, « Marc Lépine vu par Peter Douglas Zohrab », [archive],

<https://web.archive.org/web/20030603233529/http://www.lapresrupture.qc.ca/frameGerardLevesque.html>, 3 juin 2003.

[8] Julianne PIDDUCK, Camera-Witness: Women's Documentary Responses to the Polytechnique Massacre. *Canadian Journal of Film Studies*. 22. 23-43. 10.3138/cjfs.22.1.22. 2013.

[9] Réseau d'art actuel, « Topovidéographies avec Diane Heffernan », 25 mai 2022. <https://reseauartactuel.org/evenement/topovideographies-avec-diane-heffernan/>.

[10] Myriame EL YAMANI, *Médias et féminismes : minoritaires sans paroles*, Éditions L'Harmattan, 1998.

[11] *Idem*